

ARMURE



À PROPOS DE L'EXPOSITION

Cette nouvelle exposition invite les visiteurs à découvrir le rôle de l'armure dans les combats, dans les sports, dans la société et dans la culture par la présentation de trésors de la Renaissance provenant du Museo Stibbert, en Italie, et d'objets modernes tirés des collections du Musée canadien de la guerre et d'autres institutions prêtesuses. L'exposition est divisée en quatre zones thématiques, décrites ci-dessous.

Zone 1 : L'armure de combat

L'armure a évolué au même rythme que l'armement, l'amélioration des armes entraînant celle des armures. Cette section de l'exposition présente des types d'armures anciennes ainsi que des armes utilisées à la même époque.

Aussi fonctionnelle qu'élégante, l'armure de bataille de la Renaissance qui est présentée constitue un exemple représentatif des superbes pièces gravées et ornées de dorures exquises du Museo Stibbert. Deux tableaux historiques illustrant des combattants armés sont aussi exposés. Les dessins au trait indiquent les noms et les fonctions de diverses pièces d'armure, telles que la cuirasse, les canons d'avant-bras et les grèves (jambières). Toute une gamme d'objets – épées, dagues, armes d'hast montées sur une hampe, arbalète – montre que les améliorations aux armures ont amené la création de nouveaux objets, notamment des armes à feu efficaces qui ont rendu les armures métalliques obsolètes.

Les armées ont mis à l'essai des armures de plates au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, mais celles-ci se sont révélées inefficaces contre les mitrailleuses et l'artillerie moderne. L'apparition de nouveaux matériaux et procédés a finalement rendu possible la conception d'équipements légers et résistants. Un uniforme de combat canadien, appartenant à la collection du Musée de la guerre, permet de voir à quoi ressemble une armure moderne. De plus, une veste en kevlar, grâce à laquelle un policier a eu la vie sauve, illustre pourquoi ce matériau, cinq fois plus résistant à la rupture que l'acier, est encore largement utilisé plus de 50 ans après son invention.

Zone 2 : L'armure sportive

Le monde du sport regorge de métaphores guerrières. Il n'est donc pas surprenant que l'équipement sportif comporte tant de similitudes avec l'armure militaire. Parmi les premiers sports européens ayant fait intervenir l'armure se trouvent les simulacres de combats, au cours desquels des chevaliers s'affrontaient à pied ou à dos de cheval. Dans les tournois, les concurrents portaient souvent la même armure que sur les champs de bataille, mais en y ajoutant des protections supplémentaires.

Les chevaux de bataille, ou destriers, étaient également protégés par une armure, appelée « barde ». L'exposition présente des exemples historiques de pièces d'équipement spécialisées destinées aux cavaliers et à leur monture, notamment une selle ornée et garnie de soie, une targe de tournoi ronde (bouclier) et deux chevaliers montés grandeur nature.

Des pièces protectrices d'équipement moderne, conçues pour le sport et faites, entre autres matériaux, de kevlar, de plastique, de carbone et de titane, sont présentées. Se trouvent également dans cette section l'équipement de gardienne de but qu'a porté la triple médaillée olympique Shannon Szabados ainsi que divers casques de football, de hockey et de vélo, allant de simples casques en cuir léger aux protections les plus récentes et sophistiquées. Parmi cet assortiment figurent l'un des premiers casques de la LNH – porté par Eddie Shore dans les années 1930 –, le casque porté aux Jeux olympiques de 2002 par Paul Kariya – dont la carrière s'est achevée après de multiples commotions – et un casque de football conçu à la suite d'une étude sur les commotions réalisée par la LNF dans les années 1990.

Zone 3 : Un symbole de statut

Les pièces d'armures et les armes travaillées, ornées et onéreuses révélaient souvent le statut, le prestige et le pouvoir de son propriétaire. L'amélioration des armes à feu et le perfectionnement de l'artillerie ont rendu certaines armes et la plupart des armures obsolètes, mais celles-ci sont restées présentes dans les cérémonies de la cour, dans les défilés et lors de tournois. Souvent, les gorgerins, qui protégeaient la gorge, indiquaient le rang d'un officier. C'est le cas du hausse-col des Premières Nations exposé, datant de 200 ans, qui témoignait d'un statut élevé et qui symbolisait l'alliance entre les Premières Nations et l'Empire britannique. Des masses ont été transformées en de superbes sceptres de cérémonie, alors que les épées ont été écourtées, passant d'instruments de guerre à accessoires de mode pour gentilshommes, parfois ornées d'une lame dorée et d'une délicate poignée en porcelaine.

Parmi les pièces incontournables provenant du Museo Stibbert présentées dans cette section se trouvent une armure pour enfant et des corselets superbement décorés qui reflétaient le rang et le goût de leurs propriétaires. L'une de ces protections a appartenu à un officier de la garde de la maison de Médicis de Florence, une autre à un membre de la Garde suisse pontificale. Les peintures de nobles parés de ces atours illustrent l'importance de leurs propriétaires.

Sont aussi présentées dans cette section la veste de tenue de service du roi George VI et une armure de samouraï japonaise de l'ère Édo (de 1603 à 1868), époque à laquelle cette classe de guerriers privilégiée était à son apogée.

Zone 4 : Du champ de bataille à la culture populaire

Les chevaliers en armure rutilante ont tiré leur révérence des champs de bataille il y a bien longtemps, mais ils n'ont pas disparu de l'imaginaire populaire. Les armures authentiques médiévales et de la Renaissance sont très recherchées de nos jours, et elles ont souvent été repensées et réinventées dans les œuvres de la culture populaire, qu'il s'agisse de toiles du XVI^e siècle ou de films récents.

Les répliques d'armures et d'armes ayant appartenu à des rois et à des princes du Museo Stibbert – notamment des boucliers d'Henri II de France et d'Éric XIV de Suède ainsi qu'un casque de Julien de Médicis – témoignent de l'intérêt renouvelé, au XIX^e siècle, pour l'histoire et la culture du Moyen Âge et de la Renaissance. Le costume d'Iron Man, une armure à la fine pointe de la technologie qui permet au superhéros de bénéficier de systèmes de survie, de déguisements holographiques et de la capacité de voler dans l'espace ou de se déplacer rapidement sous l'eau, fait aussi partie des éléments abordés dans cette section, tout comme le costume primé aux Academy Awards du personnage Bullet Farmer (le « Meunier »), l'antagoniste du film *Mad Max: Fury Road (Mad Max : La route du chaos)*, qui comprend un casque composé d'une ceinture de balles et une armure recouverte de cartouches.

Dans le matériel de propagande du XX^e siècle et les affiches issus de la collection du Musée de la guerre, les chevaliers représentent la force, la prouesse, le devoir et la dévotion. Un exemple particulièrement probant de ce phénomène est une affiche de la Seconde Guerre mondiale sur laquelle des membres du Service féminin de l'Armée canadienne marchent aux côtés de la silhouette fantomatique de l'héroïne médiévale Jeanne d'Arc en armure.

Frederick Stibbert et le Museo Stibbert

Frederick Stibbert est un collectionneur anglo-italien né en 1838 à Florence, en Italie. Un héritage de son grand-père, qui a été commandant en chef de l'armée privée de la Compagnie britannique des Indes orientales, lui a permis d'assouvir sa passion pour l'art, les armures, l'armement, la restauration d'artefacts et l'organisation de reconstitutions médiévales et de la Renaissance.

Au fil des ans, Frederick Stibbert a transformé sa villa à flanc de colline et le parc attenant en un musée qui porte son nom. Sa collection de près de 50 000 objets comprend des armes et des armures issues tout particulièrement des mondes européen, musulman et japonais du XV^e au XIX^e siècle. Elle réunit également des peintures, des céramiques, des costumes, des tapisseries, des meubles, des objets

d'art décoratifs ainsi que des artefacts archéologiques, des instruments de musique et des objets liturgiques. À sa mort, en 1906, Frederick Stibbert a légué le musée à la Ville de Florence afin d'enrichir les connaissances historiques des générations futures.

**DU 15 JUIN
AU 3 SEPTEMBRE 2018**

museedelaguerre.ca/armure

Une exposition réalisée par Contemporanea Progetti, en collaboration avec le Museo Stibbert (Florence, Italie) et le Musée canadien de la guerre.

Canada